

NOTES ET DOCUMENTS

UNE TRADITION HONGROISE SUR LES CHAMPS CATALAUNIQVES

L'éternel problème des Champs Catalauniques a tout récemment tenté M. Enrico ANDREOLI (*Contributo topografico alla battaglia dei catalaunici*, Estratto da *Historia*, apr.-giugno 1927). S'écartant des solutions qu'on a proposées jusqu'ici, il croit que l'emplacement du fameux champ de bataille doit être cherché à un endroit qui est à 80-120 km. de Metz, en quoi il s'appuie surtout sur le continuateur de PROSPER D'AQUITAINE¹.

A ce propos il sera intéressant de signaler qu'il y a une tradition hongroise toute particulière concernant la grande bataille d'Attila. Ce sont les *Gesta Hungarorum* de SIMON DE KÉZA (après 1282) qui au milieu d'autres récits romanesques dont on trouve la source dans l'érudition confuse et quelquefois dans l'imagination hardie de l'auteur, rapportent une singulière variante sur le lieu de la bataille d'Attila :

« Amoto autem de loco illo exercitu suo, Luxovium, Bizancium, Chalon, Masticoniam, Lingonensem, et Lugdulum Burgundiae destruxit civitates, descendens tandem iuxta Rodanum adversus Cathalaunos, ubi etiam diviso suo exercitu, tertiam partem suae gentis contra Mirammonam Soldanum scilicet Marroquae, cum electis Capitaneis destinavit. Quo audito Mirama de urbe Sibiliae fugiit ante Hunos in Maroquam, brachio Sibiliae transpassato. Tunc interea regem Ethelam, Romanorum Patritius dictus Etius, cum decem regibus occidentis invasit ex abrupto. Et dum subitum insultum nite-

1. Sur ce problème cf. ci-dessous les suggestions intéressantes de M. A. ATFÖLDER (N. D. L. R.)

rentur facere super Ethelam, per nuntios, praeliandi inducias ab ipsis postulavit, ut copia suae gentis, quae absens fuerat, iungeretur, sed illis renuentibus, inter utrosque exercitus a mane usque noctem in campo *Beluider* praelium est commissum. »

La description de la bataille contient un lieu commun fort connu depuis le récit de *Jordanès* : le grand massacre transforme un petit ruisseau insignifiant en un torrent qui charrie hommes et bêtes. D'ailleurs le chauvinisme de Simon de Kéza, qui considère Attila comme le premier roi de Hongrie, lui fait terminer la bataille par la victoire du roi des Huns.

Il y a dans ce récit fantastique une combinaison étymologique : l'identification naïve des *Campi Catalaunici* de *Jordanès* avec la Catalogne, et du *Mauriaci* du même auteur avec les Maures. Pour se débarrasser de ces éléments du récit de *Jordanès*, le chroniqueur hongrois imagina qu'une partie de l'armée d'Attila avait été envoyée par lui en Espagne. Mais d'où vient le *Beluider*¹ qui prend la place des noms propres de *Jordanès* dans l'indication topographique du champ de bataille ?

Ce nom de lieu n'est évidemment pas hongrois ; il provient sans nul doute d'une langue romane et si c'est même à la fantaisie de Kéza que nous le devons dans ce récit, il n'en faut pas moins expliquer la présence.

Ne s'agit-il pas ici d'une tradition française du XIII^e siècle qui a fixé le champ de bataille d'Attila en un lieu ainsi nommé ?

Il serait important de savoir si au moyen-âge on se souciait de fixer quelque part l'emplacement de la bataille d'Attila. Nous ignorons s'il y a des preuves historiques de pareilles localisations. Dans toute la littérature des chansons de geste on ne rencontre pas une seule fois le nom et l'histoire d'Attila.

Je ne sais pas non plus à quelle date remonte l'idée de placer la bataille catalaunique aux environs de Troyes et de Châlons-sur-Marne. Toutefois il est singulier que parmi les nombreux lieux-dits portant le nom *Beauvoir*, on rencontre un, dont l'emplacement correspond assez bien à cette tradition. Ce *Beauvoir* est à 40 km. à l'Est de Troyes et à 50 km. au Sud de Châlons-sur-Marne dans la vallée de l'Aube, près Brienne-le-Château, dans le voisinage de Morvilliers et de Chaumesnil (Aube). Cette localité existe à peine aujourd'hui, mais elle jouait un rôle assez éminent au XIII^e siècle, étant le chef-lieu de l'Ordre teutonique en

1. Ce n'est pas une faute de copie. Un peu plus bas, Kéza nomme encore une fois cette ville : « Demoranfibus siquidem Ethela et Hunis in *Beluider* aliquamdiu, tandem regressi cum victoria, intraverunt *Tolosanam* Ciuitatem... »

France. Dans les chartes elle est appelée : *Bellovidere* (1269), *Blaver* (1281), *Bellovisu* (1282) et *Belveoir* (1286) etc¹.

Je n'oserais pas affirmer avec certitude, mais il est assez probable que Simon de Kéza a utilisé une tradition locale de Beauvoir, qu'il aurait recueillie soit au cours de ses voyages à l'étranger, soit dans la bouche de Français ou de chevaliers de l'Ordre teutonique venus en Hongrie. Le *Campus Belvider* désignerait ainsi le plateau de Brienne. D'autre part, Clairvaux est à peine à 30 km de Beauvoir vers le Sud et ainsi l'on peut même supposer, comme dans tant d'autres cas, que les frères de Cîteaux établis en Hongrie avaient servi d'intermédiaire en cette occasion aussi.

Le passage que nous avons cité montre d'ailleurs un autre nom d'origine française. En lisant la série des noms parcourus par Attila pendant sa descente vers la Catalogne, on est frappé non seulement par l'exactitude du trajet mais encore par la forme du nom de *Chalon(-sur-Saône)* qui est écrit en français chez l'auteur hongrois. C'est là, je crois, le cas le plus ancien où un écrivain hongrois emploie un mot français avec l'orthographe française. Kéza a-t-il parcouru cet itinéraire lui-même ou a-t-il appris ce nom d'un Français ? Il serait difficile de répondre à cette question, mais mon hypothèse concernant le *Campus Belvider* se trouve confirmée par la mention de Chalon chez l'auteur hongrois, car elle suppose chez celui-ci un contact direct avec la France.

1. Abbé Lalore, *Coll. des principaux cartulaires du diocèse de Troyes*. III, 223.